

HISTOIRE D'UN PREMIER AMOUR ENTRE UNE MARIE-CURIE ET UN J.J. ROUSSEAU

Michèle Malfreyt (Nguyễn Thanh Khiết)

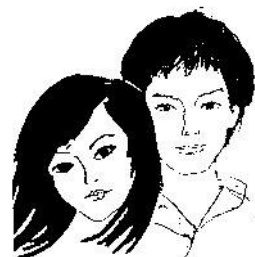


Peu importe le titre... l'important, c'est la rose... c'est se souvenir des belles choses...

Un livre de souvenirs est forcément fait de souvenirs... et dans toute une vie, les souvenirs sont nombreux, mais aucun souvenir – et personne ne pourra dire le contraire – n'égalera, ni n'effacera celui du premier amour, ce premier amour qui, bien qu'enfoui dans un coin de notre mémoire, laisse toujours une trace indélébile dans notre cœur. Une histoire d'amour n'est jamais banale, un premier amour, encore moins. Un premier amour ne s'oublie pas... ne s'oublie jamais...

La narratrice n'a pas voulu dévoiler le nom des personnages de cette histoire, car elle pense que cette histoire pourrait être celle de chacun d'entre nous : il suffit de changer le lieu, le décor, le contexte, les personnages... et cette histoire deviendra la vôtre. Seuls les sentiments et les émotions ne changent pas. Alors, si vous voulez revivre l'histoire de votre premier amour, lisez la suite ...

J'avais à peine quinze ans, lui deux ans de plus. J'étais de Marie-Curie, lui de Jean-Jacques-Rousseau. J'étais très timide, lui aussi. J'allais à l'école à bicyclette, lui en Solex. Un jour, nos regards se sont croisés sur le chemin du lycée, peut-être sous un tamarinier ou un flamboyant ? Détail qui importe peu, puisque depuis cet instant précis, pour nous, le monde changea d'un seul coup, comme par magie :



pour moi, il n'y avait plus que lui qui existait... mais il ne le savait pas. Lui, peut-être, n'avait des yeux que pour moi... mais comment pouvais-je le savoir ? Certes, on aurait pu faire connaissance à la sortie des classes, comme cela se faisait beaucoup, quand les jeunes de Jean-Jacques-Rousseau allaient "draguer" du côté de Marie-Curie. Mais, étant trop timides l'un et l'autre, comment faire ? Comment lui dire ? Même d'un regard ... Pas facile. Heureusement, il y avait les "surprise-parties", les "boums", à cette époque. Un "slow" nous a rapprochés et, dès les premières notes de *Only You* des Platters, cette étrange alchimie - qui se crée systématiquement entre un garçon et une fille - se mit en marche.

C'était indescriptible, indéfinissable, cette première émotion qu'on éprouve, cette sensation de "bien être", qui rend la vie plus gaie, le ciel plus bleu, les chansons plus belles, etc. Qui n'a pas connu cet état d'émerveillement, une fois dans sa vie ? Dès que nous étions ensemble, c'était merveilleux, c'était magique ! C'était une succession de rendez-vous, de joies, de fous rires, de complicité. C'était l'insouciance ! La vie était belle, la vie était simple, nous étions jeunes, contents d'être ensemble, de savourer une glace ensemble, d'aller au cinéma ensemble, de nous promener ensemble, c'était presque ça, le Bonheur. Et pourtant, pendant tout ce temps, nous ne nous étions jamais, jamais, avoués nos sentiments l'un pour l'autre et nous n'avions jamais échangé un seul baiser ! Mais au fond de moi-même, je savais que nos cœurs battaient à l'unisson. Je le savais car, une année, alors que je passais mes vacances à Dalat avec mes parents, il avait osé braver les siens pour aller me rejoindre là-bas et c'est à cause de lui que je m'étais fait punir par mes parents – privée de cinéma pendant tout un mois – pour avoir fait le tour du lac de Dalat avec lui, à dix heures du soir !

Et puis le temps passa... Il réussit son bac, partit en France faire ses études supérieures et je restai seule à Saigon. J'obtins une bourse pour partir aux Etats-Unis, rejoignis mes parents en poste à Dakar où j'ai passé mon bac. Et ce fut mon tour de débarquer à Paris. A cette époque, je devais avoir 18 ans, lui 20. A mon arrivée à Paris, nous nous sommes retrouvés un jour, dans un café où nous avons passé, en tout et pour tout, une demi-heure ensemble. Nous étions toujours très timides, l'un et l'autre, et nous ne sommes pas dit grand chose. Et vint le tourbillon de la vie... Quelques années plus tard, nous nous sommes mariés, chacun de notre côté. Chacun menait une petite vie tranquille, lui en province, moi à Paris.

*L'histoire aurait pu se terminer là... mais cela aurait été trop simple...
Continuons...*

Un jour, chacun déménagea et perdit les coordonnées de l'autre... Et pendant vingt ans - vingt longues années – on s'est perdu de vue. Et pourtant, on avait essayé, par tous les moyens, de retrouver la trace de l'autre. J'ai su, plus tard, que chaque fois qu'il passait à Paris, il cherchait désespérément à me joindre au téléphone... mais entre-temps j'avais changé de numéro et j'étais sur liste rouge. De mon côté, je remuais ciel et terre pour savoir où il habitait - mais en vain - et j'ai dû me résigner à abandonner toutes recherches. La vie reprit son cours normal, le temps passa... Mais au fond de moi-même, je savais que je le reverrais un jour...

Et c'est là que le hasard fait bien les choses...

Et c'est là qu'intervient l'AEJJR !!!



Lui, étant un ancien de Jean-Jaques-Rousseau, était abonné au Bulletin de l'AEJJR, qu'il recevait régulièrement. A cette époque, j'avais d'autres préoccupations, d'autres centres d'intérêt. Mais un jour, une de mes cousines m'invita à un gala organisé par les anciens du Lycée Yersin (oui, vous avez bien lu "Yersin" et non pas "J.J. Rousseau"). "Quel rapport, alors ?", me direz-vous. Attendez la suite... C'était vers le mois de juin 2000, au Château de Rothschild. J'y ai retrouvé une copine de Marie-Curie qui me demanda si cela m'intéresserait d'aller au gala de l'Amicale de J.J. Rousseau (qui devait avoir lieu en octobre). N'étant pas très férue de ces soirées dansantes, j'ai hésité un peu mais finalement me dis "Pourquoi pas ?". LUI de son côté avait également décidé d'y aller... Donc, sans le savoir, on est allé à ce fameux gala, mais perdus dans la foule (et pourtant pas si loin l'un de l'autre), on ne s'est pas rencontré ! Cinq cents invités nous ont servi de barrière, de barrage, d'obstacle. La chance n'était pas encore avec nous. Donc, on ne s'est pas revu... Toujours pas !

Ayant passé une agréable soirée, je décidai d'écrire à l'AEJJR pour féliciter et remercier l'équipe qui avait organisé ce gala. J'écrivis un petit mot sympa ... qui fut publié dans le bulletin, avec mon nom. Lui, qui lisait (attentivement ?) le bulletin, vit mon nom (oh, miracle !) et essaya de me retrouver via l'AEJJR... "Hourrah, ça y est, il va enfin la retrouver !" me direz-vous. Non, toujours pas, car... malheureusement, l'Amicale avait juste reçu un petit mot de ma part, sans indication d'adresse. Si le destin réserve parfois des surprises, il n'était pas encore au rendez-vous pour nous deux, cette fois-ci ... Une fois de plus. Une année s'écoula encore... jusqu'au gala AEJJR de l'an 2001 (samedi 13 octobre, date mémorable → vous saurez pourquoi, en lisant la suite)... Ayant trouvé la fête de l'année dernière sympa, je décidai d'y aller avec quelques copains / copines. Lui, de son côté, avait eu la même idée, histoire de revoir Paris et de retrouver quelques "vieux potes". Et encore une fois, il essaya de me retrouver via l'aide d'AEJJR. Grande fut sa joie quand il apprit que j'étais inscrite à cette soirée !

HAPPY END ...

Au gala AEJJR, c'est clair, je ne m'attendais pas du tout à le voir. Aussi, quand je le vis dans la foule, je me suis demandé un court instant si je rêvais ou pas... Vingt ans, c'est long et c'est loin ! Par quel miracle était-il là ? Reprenant mes esprits, je décidai d'aller voir si c'était bien lui... *Et c'était bien Lui qui était là, juste devant moi !*

En cet instant unique entre ciel et terre, nous étions tous les deux seuls, figés sous le choc, l'émotion... comme au cinéma, comme Humphrey Bogart et Lauren Bacall dans *Casablanca*, comme Clark Gable et Vivien Leigh dans *Autant en Emporte le Vent*. Il me souriait, d'une façon consciente, et moi du fond du cœur, je lui souriais aussi. Je ne savais plus où j'étais, comme si j'étais égarée dans une autre sphère. Combien de temps cela a-t-il duré ? Je l'ignore. Une fois arrachés à cet instant magique, nous nous sommes parlé, juste dix minutes, dans le brouhaha. Pour le repas, il était placé à une table réservée à sa promotion, j'étais loin loin derrière lui... Comment se parler, ou même se voir, dans ces conditions ? Pas facile. Ce n'était pas l'endroit rêvé pour se revoir !

Heureusement, le hasard fait bien les choses, le hasard fait *toujours* bien les choses.

Juste au moment où on s'est croisé dans l'immense salle du restaurant, devant la piste de danse, l'orchestre entama un slow... et, comme par magie, on s'est retrouvé à danser ensemble. On n'a pu danser qu'un seul slow ce soir là, mais un slow aussi mémorable que celui de notre jeunesse !

Michèle Malfreyt
mmalfreyt@brs-paris.com
Promo Marie-Curie 66 - Paris, France



IMAGINATION ou REVE ?

**REVE DEVENU REALITE ?
OU**

LA REALITE REJOINT LE REVE ?